

CAHIER DE LA NOUVELLE-ORLÉANS NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Service: 323 rue de Chartres, N. O. Conté et Beauville.

Published at the Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES "PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE Du 9 août 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'attentat d'hier à New York.

Le crime dont s'est rendu coupable hier, à New York, un homme de la plèbe qui se disait privé de l'emploi qui le faisait vivre et que lui donnait la politique, est un de ceux que la justice ne saurait punir avec assez de sévérité.

On lira plus loin le récit circonstancié de l'odieux attentat dont le maire de la ville de New York, M. William J. Gaynor a failli être victime, failli, disons-nous, car à l'heure où nous écrivons ces lignes, l'état du blessé n'inspire pas de craintes sérieuses; et aucun accident ne survient, l'administration municipale de New York ne sera pas privée des services de magistrat qui l'a honorée depuis son avènement au pouvoir.

de sang-froid cherché à donner la mort à son semblable, sans provocation la moindre, et la loi, concédant sa majesté, devrait, sans délai, frapper celui qui l'outrage ainsi.

Cadet Roussel.

Et il un personnage plus connu et plus sympathique que l'excellent Cadet Roussel? Dans notre jeunesse, et même plus tard, nous avons pris plaisir à chanter sa fameuse complainte, illustrée par les bons imagiers d'Epinal, et nous lui savions gré d'être si bon enfant.

Donc, il ne faut pas se montrer surpris de ce qu'une discussion se soit élevée récemment à propos de Cadet Roussel, au sujet de sa maison, qu'on accusait d'avoir été rebâtie à Rennes, dans un état assez misérable, conforme, d'ailleurs, à ce qu'en a dit le poème aujourd'hui séculaire.

En effet, Cadet Roussel, au contraire de certains types fictifs chantés par la fable, a bel et bien existé. Ce n'est pas un mythe, une chimère, un plaisir né de la fantaisie publique. On l'a vu, on l'a entendu, on sait comment il était fait. Il y a même deux portraits de lui: l'un à Douai, l'autre à Cambrai, et la muse de la première de ces villes possédait aussi une de ces éphémères déesses dans lesquelles le bonhomme excellait.

Comment fut découvert le papier buvard.

D'après les "Archives de l'Imprimerie", ce serait en Angleterre, dans le Berkshire, que fut découvert par hasard le papier buvard dont il se fait aujourd'hui une si formidable consommation.

Un ouvrier papetier avait, un jour, négligé de mettre dans la pâte destinée à être transformée en papier ordinaire la dose de colle requise. Fureur du patron, qui met le coupable à la porte.

Un peu de temps après, on a vu, sentant l'opinion que le héros était un être imaginaire et que le chançonner n'avait point l'intention de ridiculiser un personnage quelconque, mais le droit d'auteur, les partages nobles, le droit coutumier de la Bretagne, de la Gascoigne et de plusieurs autres provinces de la vieille France.

Certains oiseaux, dit "Nos Loinis", atteignent des vitesses qui laissent loin les records décernés par les champions du volant, aviateurs ou automobilistes.

Le vol des oiseaux. Certains oiseaux, dit "Nos Loinis", atteignent des vitesses qui laissent loin les records décernés par les champions du volant, aviateurs ou automobilistes.

Un médecin prétend, le plus sérieusement du monde, que de la forme du nez d'une personne on peut déduire le caractère de la susdite personne. Ecoutez plutôt:

"Le gros nez, poissant en poil appartient aux gens honnêtes et aux hommes en place." "Le gros nez bossuolé aux limonadiers, aux maîtres d'hôtel, aux valets de chambre."

Attentat contre le maire de New York.

M. Gaynor est grièvement blessé par ancien employé de la ville.

New York, 9 août.—M. William J. Gaynor, maire de New York, a été victime d'un attentat, ce matin, à 9 h 45 heures, alors qu'il venait de monter à bord du vapeur allemand "Kaiser Wilhelm der Grosse", en partance pour l'Europe.

L'auteur de l'attentat, immédiatement arrêté, a été reconnu comme un nommé Jules James Gallagher, ancien employé de la ville, récemment congédié.

Trois coups de revolver ont été tirés contre M. Gaynor: les deux premiers ont manqué leur but, le troisième projectile a atteint au côté droit du cou, lui causant une grave blessure qui cependant ne met pas sa vie en danger immédiat.

Le "Kaiser Wilhelm" était amarré à son quai à Hoboken, N. J., et tout était prêt pour l'appareillage lorsque le maire Gaynor, entouré de quelques membres de sa famille et de nombreux fonctionnaires, qui étaient venus pour lui faire leurs adieux, arriva à bord.

M. Gaynor était immédiatement monté sur le pont supérieur et entouré d'un groupe d'amis possédant pour un photographe, lorsque soudain un individu se frayant un chemin d'une poussée s'approcha du maire par derrière et sans prononcer une parole tira rapidement trois coups de revolver.

Le meurtrier, son acte accompli, cherchait à prendre la fuite lorsqu'un des gardes du navire lui asséna un violent coup de bâton sur la tête, qui l'envoya rouler étourdi sur le pont. Il fut immédiatement ligotté et livré à la police d'Hoboken. Conduit au poste de police et interrogé sur le mobile de son acte, il répondit qu'il se nommait Gallagher, que jusqu'à récemment il était employé dans les bureaux de la ville, qu'il avait été révoqué à la suite des mesures de réformes instituées par le maire.

"Je suis venu à Hoboken ce matin à 9 heures et je me suis immédiatement rendu à bord du vapeur "Kaiser Wilhelm der Grosse". Sur le pont je rencontrai un clergymen auquel je demandai où se trouvait le maire Gaynor. Il me l'indiqua et immédiatement je sortis un revolver et fis feu. J'ignore si j'ai tiré plus d'une fois.

"Sachant que le maire Gaynor devait s'embarquer pour l'Europe afin d'y jouir de ses vacances après m'avoir privé de mon pain j'étais irrité au point de commettre l'impardonnable acte."

Gallagher en signant cette déposition paraissait absolument calme. Dans l'intervalle le maire Gaynor avait été transporté à l'Hôpital Ste-Marie, à Hoboken, où, immédiatement après son arrivée les chirurgiens de service résolurent de pratiquer une opération.

Le maire qui avait gardé toute sa connaissance conversait d'une voix faible avec ses amis et croyait sa blessure mortelle leur recommanda avant l'opération de faire de sa part ses adieux au peuple de New York.

Accès de suffocation.

Le projectile a pénétré un peu au-dessous et en arrière de l'oreille droite et a traversé l'opopée mastoïde. La balle a traversé les chairs directement de droite à gauche sans lésion d'aucun organe essentiel. Le maire n'a fait entendre aucune plainte et pendant que j'auscultais la plaie m'a dit:

"Ne cherchez pas à m'encourager. Norme dites pas que ce n'est rien si la blessure est grave. Je veux savoir la vérité."

Je le rassurai en lui déclarant que la blessure ne présentait aucun danger immédiat.

Oyster Bay, L. I., 9 août.—M. Théodore Roosevelt, en apprenant la nouvelle de l'attentat immédiatement envoyé le télégramme suivant à M. Michelé qui remplit les fonctions de maire par intérim de New York:

"Je suis peiné et frappé d'horreur au delà de toute expression. Envoyez moi j'vous prie des informations."

"T. ROOSEVELT". New York, 9 août.—Cet après-midi le télégramme suivant est parvenu à l'Hôtel de Ville:

"Hon. W. J. Gaynor, "Je suis grandement peiné d'apprendre le monstrueux attentat dont vous avez été victime. J'espère vivement que votre convalescence sera rapide. (Signé) Wm. H. TAFT.

Entente possible entre le Vatican et l'Espagne.

Rome, 9 août.—Le bruit courait aujourd'hui que le Cardinal Merry del Val, le secrétaire d'Etat du Pape essayait par des voies officielles, semi-officielles et privées, d'arriver à une entente avec le gouvernement Espagnol.

On est sous l'impression que la prochaine note du Vatican annoncera un accord ou une rupture définitive entre Rome et Madrid.

La présence du marquis de Gonzalez, le chargé d'affaires Espagnol au Vatican, et du corps de l'Ambassade d'Espagne à la messe qui a été célébrée par le Cardinal del Val en l'honneur de l'anniversaire du couronnement du Pape Pie X est considéré aujourd'hui de bon augure.

La décision des représentants espagnols à l'égard de la cérémonie de ce matin était etendue avec beaucoup d'intérêt vu les relations qui existent actuellement entre le Saint Siège et l'Espagne. On se demandait s'ils y prendraient part ou s'abstiendraient d'y participer.

Edition Hebdomadaire de "Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et sociales, qui ont paru pendant la semaine, dans "Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des nouvelles de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Attentat contre le maire de New York.

New York, 9 août.—M. William J. Gaynor, maire de New York, a été victime d'un attentat, ce matin, à 9 h 45 heures, alors qu'il venait de monter à bord du vapeur allemand "Kaiser Wilhelm der Grosse", en partance pour l'Europe.

L'auteur de l'attentat, immédiatement arrêté, a été reconnu comme un nommé Jules James Gallagher, ancien employé de la ville, récemment congédié.

Trois coups de revolver ont été tirés contre M. Gaynor: les deux premiers ont manqué leur but, le troisième projectile a atteint au côté droit du cou, lui causant une grave blessure qui cependant ne met pas sa vie en danger immédiat.

Le "Kaiser Wilhelm" était amarré à son quai à Hoboken, N. J., et tout était prêt pour l'appareillage lorsque le maire Gaynor, entouré de quelques membres de sa famille et de nombreux fonctionnaires, qui étaient venus pour lui faire leurs adieux, arriva à bord.

M. Gaynor était immédiatement monté sur le pont supérieur et entouré d'un groupe d'amis possédant pour un photographe, lorsque soudain un individu se frayant un chemin d'une poussée s'approcha du maire par derrière et sans prononcer une parole tira rapidement trois coups de revolver.

Le meurtrier, son acte accompli, cherchait à prendre la fuite lorsqu'un des gardes du navire lui asséna un violent coup de bâton sur la tête, qui l'envoya rouler étourdi sur le pont. Il fut immédiatement ligotté et livré à la police d'Hoboken. Conduit au poste de police et interrogé sur le mobile de son acte, il répondit qu'il se nommait Gallagher, que jusqu'à récemment il était employé dans les bureaux de la ville, qu'il avait été révoqué à la suite des mesures de réformes instituées par le maire.

"Je suis venu à Hoboken ce matin à 9 heures et je me suis immédiatement rendu à bord du vapeur "Kaiser Wilhelm der Grosse". Sur le pont je rencontrai un clergymen auquel je demandai où se trouvait le maire Gaynor. Il me l'indiqua et immédiatement je sortis un revolver et fis feu. J'ignore si j'ai tiré plus d'une fois.

"Sachant que le maire Gaynor devait s'embarquer pour l'Europe afin d'y jouir de ses vacances après m'avoir privé de mon pain j'étais irrité au point de commettre l'impardonnable acte."

Gallagher en signant cette déposition paraissait absolument calme. Dans l'intervalle le maire Gaynor avait été transporté à l'Hôpital Ste-Marie, à Hoboken, où, immédiatement après son arrivée les chirurgiens de service résolurent de pratiquer une opération.

Le maire qui avait gardé toute sa connaissance conversait d'une voix faible avec ses amis et croyait sa blessure mortelle leur recommanda avant l'opération de faire de sa part ses adieux au peuple de New York.

Attentat contre le maire de New York.

New York, 9 août.—M. William J. Gaynor, maire de New York, a été victime d'un attentat, ce matin, à 9 h 45 heures, alors qu'il venait de monter à bord du vapeur allemand "Kaiser Wilhelm der Grosse", en partance pour l'Europe.

L'auteur de l'attentat, immédiatement arrêté, a été reconnu comme un nommé Jules James Gallagher, ancien employé de la ville, récemment congédié.

Trois coups de revolver ont été tirés contre M. Gaynor: les deux premiers ont manqué leur but, le troisième projectile a atteint au côté droit du cou, lui causant une grave blessure qui cependant ne met pas sa vie en danger immédiat.

Le "Kaiser Wilhelm" était amarré à son quai à Hoboken, N. J., et tout était prêt pour l'appareillage lorsque le maire Gaynor, entouré de quelques membres de sa famille et de nombreux fonctionnaires, qui étaient venus pour lui faire leurs adieux, arriva à bord.

M. Gaynor était immédiatement monté sur le pont supérieur et entouré d'un groupe d'amis possédant pour un photographe, lorsque soudain un individu se frayant un chemin d'une poussée s'approcha du maire par derrière et sans prononcer une parole tira rapidement trois coups de revolver.

Le meurtrier, son acte accompli, cherchait à prendre la fuite lorsqu'un des gardes du navire lui asséna un violent coup de bâton sur la tête, qui l'envoya rouler étourdi sur le pont. Il fut immédiatement ligotté et livré à la police d'Hoboken. Conduit au poste de police et interrogé sur le mobile de son acte, il répondit qu'il se nommait Gallagher, que jusqu'à récemment il était employé dans les bureaux de la ville, qu'il avait été révoqué à la suite des mesures de réformes instituées par le maire.

"Je suis venu à Hoboken ce matin à 9 heures et je me suis immédiatement rendu à bord du vapeur "Kaiser Wilhelm der Grosse". Sur le pont je rencontrai un clergymen auquel je demandai où se trouvait le maire Gaynor. Il me l'indiqua et immédiatement je sortis un revolver et fis feu. J'ignore si j'ai tiré plus d'une fois.

"Sachant que le maire Gaynor devait s'embarquer pour l'Europe afin d'y jouir de ses vacances après m'avoir privé de mon pain j'étais irrité au point de commettre l'impardonnable acte."

Gallagher en signant cette déposition paraissait absolument calme. Dans l'intervalle le maire Gaynor avait été transporté à l'Hôpital Ste-Marie, à Hoboken, où, immédiatement après son arrivée les chirurgiens de service résolurent de pratiquer une opération.

Le maire qui avait gardé toute sa connaissance conversait d'une voix faible avec ses amis et croyait sa blessure mortelle leur recommanda avant l'opération de faire de sa part ses adieux au peuple de New York.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

No 51 Commencé le 27 Mai 1910

LA FILLE SAUVAGE GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JULES MARY

TROISIÈME PARTIE LA JOLIE FUGITIVE

IV LILLIANE CONTRE TOUS

Et, en détresse, aux prises avec une angoisse effrénée, il continuait de s'élever.

5° Le soir de ce meurtre, maître Jodry-Thuret assistait, au château de Primarose, à la fête donnée par Germain.

Il avait que Villidies, sa femme et ses deux enfants étaient invités.

Et il comptait, dans son amour, y rencontrer Henriette.

Or, à son grand désappointement, Henriette n'était pas venue. Elle avait, il le sut plus tard, prétexté une de ces vagues indispositions subites, si souvent invoquées et qui ne trompent personne.

La encore, n'était-ce pas une preuve de la culpabilité qu'il cherchait? Cette absence n'était-elle pas bien faite, pour donner de corps à ses soupçons, en confirmant ce qu'il savait déjà?

6° Et Henriette avait aimé Renaud, puisque, quelques mois auparavant, elle avait accepté l'idée de ce mariage — Jodry le savait par Renaud lui-même qui n'avait pas à lui cacher — Le refus se tenait point d'Henriette, mais de Villidies.... Et c'était ce refus qui avait servi de base à l'enquête policière que la justice, en qualité de prévenu moral, avait eue d'établir que le mariage avait pour motif le désappointement causé à Renaud par ce refus.

7° De tout cela, de ces révéries, de ces souvenirs, de ces relations, une conclusion s'imposait à l'esprit de Jodry-Thuret. Henriette, seule, pouvait être

la femme mystérieuse dont Renaud avait attendu vainement l'intervention pendant l'enquête et jusqu'au courant des débats.

Henriette était la femme qui se trouvait avec Renaud dans le pavillon des Bois-Marées.

Et alors, à ce moment, au milieu de la vérité passée devant les yeux terrifiés de Me Jodry-Thuret....

Henriette était à ce rendez vous d'amour, pendant qu'après d'elle, à la même heure on assassinait son père!

Et peut-être que les amis de son père étaient arrivés jusqu'à elle. Le malheureux se sentait de venir fou! Il aurait voulu s'arrêter de penser.

Cette catastrophe, éclatant dans sa vie, le foudroyait. Et il se répétait maintenant: — Est-ce vrai? Est-ce possible?... N'arrive-t-il pas souvent que le hasard s'amuse à réunir ainsi des indices, même des semblants de preuves, en rapprochant des paroles, des notes, des rencontres, qui ne concordent point? Ne suis-je pas le jonc d'une sorte d'hallucination?... Est-ce que les idées fixes ne produisent point, parfois, des désordres d'esprit?

Année par année, mois par mois — jour par jour, s'il avait pu — il se mit à repasser l'existence de sa femme, depuis leur mariage.

Belle et séduisante, elle n'avait pu, certes, passer inaperçue, et elle avait dû, autour d'elle, éveiller des passions!

Où bien, elle ne les avait pas comprises.

Où bien, elle y était restée indifférente....

Voilà ce qu'il avait été! Mais n'avait-il pas été aveugle et sourd? N'était-il pas, depuis longtemps, le riens du monde? Comédienne admirable, si elle l'avait trompé avant le mariage, n'avait-elle pas pu le tromper après? Et d'où lui faisaient venus des soupçons?

Une chose, pourtant, lui venait à l'esprit, et elle avait pu l'appréhender, inexplicable, et cela depuis des années — depuis le lendemain même de son mariage.

Riche, il avait établi largement le budget d'Henriette. Mais Henriette, bien vite s'était trouvée trop à l'étroit dans ce budget.

Il l'avait augmenté. Cela n'avait pas suffi encore. Douce, amoureux, se cherchant qu'à plaire, il avait accueilli toutes les demandes.

Notes de modestes, notes de coarctations, de bifurcations, de marches d'objets d'art, etc., etc., sans que jamais il eût élevé la moindre protestation.

A quel donc servait cet argent?

Il avait eu, plusieurs fois, envie de le lui demander.

Il avait hésité, rougissant d'une pareille question.

N'était-il pas très riche et se pouvait-elle pas dépenser, sans compter?

Il avait accompagné cela d'un sourire timide, implorant son pardon, en même temps qu'il faisait preuve de cette curiosité.

Elle s'était contentée de lui répondre, gracieuse et séduisante: — Vous avez pensé à tout.... Vous avez pensé à mes toilettes, à mes bijoux, à mes fantaisies, à mes résidences.... Il est cependant quelques choses que vous avez oublié, mon ami.... — Et quel donc? — Mon budget de charité! — C'est vrai....

LA QUESTION D'ARGENT.

Une vie de véritables tortures commença pour lui. Il descendit à des masures qui le firent rougir. Il gagna les sorties d'Henriette et la suivit. Sa jeunesse lui criait qu'il y avait un mystère dans l'existence de sa femme et il voulait le découvrir.

Toutes les fois qu'elle désirait sortir, il s'enquerrait des visites, des promenades ou des courses qu'elle projetait. Il l'avait laissée jusqu'alors très libre, ayant en elle la plus entière confiance. Maintenant, il doutait de tout ce qu'elle lui racontait. Dans les premières temps, inhabile à une pareille et aussi honteuse surveillance, il prit sur lui de s'en aller, soit le jour même, soit le lendemain, sous des prétextes sans cesse inventés, contrôler les visites qu'Henriette avait prétendu faire. Il calculait le temps qu'elle y mettait, ajoutait tout à tout les minutes des unes avec les minutes des autres, et un rayon de joie passait dans ses yeux quand il pouvait se dire: — Hier, elle ne m'a pas menti....

Mais elle ne faisait pas seulement des visites, en tous les après-midi où, depuis le déjeuner jusqu'à dîner, elle restait hors de chez elle.

Ce contrôle auquel il se con-

dammait devenait impossible lorsque la jeune femme passait son temps dans les magasins, chez la couturière, chez la modiste.

La descendait à un rôle de basse police, il la suivait, restait des heures à guetter sa sortie, après qu'il l'avait vue entrer.

Passé encore chez la couturière et chez la modiste.

Mais les grands magasins!... Il la perdait vite au milieu de la cohue, et lorsqu'elle allait à pied elle sortait tantôt par une porte et tantôt par une autre, sans qu'il pût se rendre compte du temps qu'elle y avait passé. Il ne le savait que lorsque, par le mauvais temps, elle faisait atteler, alors, caché dans la foule ou dans un café, ou derrière un pilier, ou dans un sacre dont il baissait les stores, il attendait.

Il ne découvrait aucune intrigue. Hissia l'orda par la jalouse, il ne retrouvait pas sa tranquillité.

Quelques jours après l'entretien qu'il avait eu avec Lilliane, un soir, sa femme lui parut, pendant le dîner, préoccupée et triste.

Tout de suite, il eut un serrement de cœur et pensa: — Elle va encore me demander de l'argent!... Car il se souvenait bien. C'était ainsi qu'elle procédait, d'habitude. Elle se variait pas beaucoup ses procédés. Lui, la voyant

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO. Fiebre Jaune, Fiebre Typhoïde, Fiebres intermittentes, Fiebres Paludéennes.